

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N°339 – VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2017

LE POIVRIER

Révélation fracassante en Une du *Parisien*
Hollande ménage Macron
et torpille Mélenchon ●

AGENDA MILITANT

→ 16 décembre

Menton [Migrants : rassemblements solidaires !](#)

→ 16-17 décembre

Briançon-Névache [États généraux des migrations](#)

→ 18 décembre

Nice [Migrants : des solutions concrètes pour un enjeu de civilisation](#)
Nord-Pas-de-Calais [Formations avec P.H.A.R.E. pour l'Égalité](#)

À LIRE SUR
[communistesunitaires.net](#)

→ Mondialité

[Mobilisations sur la frontière franco-italienne](#)

→ Organisation

[Institutionnalisation du syndicalisme](#)

→ Travail Salarial



[L'Usine de rien](#)

Ménard, l'inhumanité sans frontières

Ainsi donc le premier magistrat de Béziers a décidé de tuer symboliquement la femme, de choisir simplement la rapidité de ce meurtre... Ça l'affiche mal cette scène où, ligotée sur des rails, un être du genre féminin attend effarée sa dislocation ferroviaire inéluctable en priant sa rapidité grâce au TGV. Pour avoir peur moins longtemps, le meurtre étant son destin. L'homme aux manettes ? Ménard conducteur ? Sexisme à peine refoulé, odieuse scène surjouée par le caractère "réaliste" de la photographie affichée.

Le TGV réduit à un crime : il fallait oser. La revendication, aussi justifiée soit-elle, résumée au sadisme et à « *l'humour noir* » (sic) : quel manque de savoir lutter.

L'humanisme, c'est le respect, c'est la dignité. Sous toutes les latitudes, dans toutes les villes, dans tous les systèmes de pensée. Sinon c'est la barbarie où une femme, égale de l'homme, ça va sans dire, peut mourir non pour ses idées mais pour leur absence chez Ménard, homme de l'inhumanité sans frontière. Le monstre a choisi une nouvelle victime de sa domination : les femmes après les opposant.e.s, les musulman.e.s, les pauvres, les migrant.e.s.

L'absence de civilisation est sur les rails, dans une affiche, dans le féminicide... Elle a été retirée ? Sa trace est indélébile.

L'humanisme est dans le départ rapide de l'homme d'extrême-droite morbide, maire d'une ville meurtrie par tant de déchirures de ses valeurs, dans une région, l'Occitanie, qui en a toujours eues.

L'humanisme, c'est la miraculeuse préservation de l'appel à la dignité lancé sans discontinuer par des opposant.e.s qui, au quotidien à Béziers et sous la menace et le mépris permanents de Ménard et ses affidés, témoignent qu'un autre monde est possible, sans le moisi et la suffisance des petits puissants locaux, chantres des inégalités.

Pour partir, Ménard, n'oubliez pas de prendre le chemin et le moyen les plus rapides. Pas en affiche, dans la vie réelle...



● Jean Brafman

Voir le communiqué d'associations féministes sur [communistesunitaires.net](#) rubrique "Luttes féministes".

Image de la semaine

Revers pour Trump. Ce n'est pas encore un délitement, mais le ciel s'assombrit pour le président américain. Le candidat démocrate, Doug Jones, a battu l'ultraconservateur Roy Moore, lors de l'élection sénatoriale de ce 12 décembre, en Alabama. Cela faisait un quart de siècle qu'aucun démocrate n'avait décroché la timbale. La presse américaine parle d'un « séisme », à la fois pour les courants fondamentalistes chrétiens et pour Donald Trump. Roy Moore avait récemment été mis en cause pour des délits sexuels, Trump choisissant de le soutenir, sans doute dans le but de préserver sa majorité au Sénat, qui n'était avant le scrutin que de deux sièges. C'est aussi un échec pour l'aile la plus dure du Parti conservateur, tandis que le candidat victorieux, plutôt "modéré" selon certains médias français, a tout de même pris position pour l'*Obamacare*, pour les droits des homosexuels et pour l'accord de Paris sur le climat.



Désengagement. *One planet summit*, le Sommet de la planète organisé par la France ce 12 décembre, aura-t-il donné un nouvel élan international à la lutte contre les dérèglements climatiques ? Destiné à faire face au désengagement américain de l'accord de Paris, signé il y a tout juste deux ans, il aura surtout



18 décembre 2018

Journée internationale des migrations. Un autre accueil est urgent.

révélé la timidité des engagements des États, et la tentation de transférer la charge des actions contre le réchauffement climatique aux marchés et acteurs privés. Les acteurs issus de la société civile ont souligné la prolifération d'annonces disparates, sans prise en compte du déficit de concrétisation des ambitions déjà formulées précédemment. Si la Banque mondiale a indiqué son intention de se désengager rapidement (d'ici 2019) du soutien à l'exploration et l'exploitation du pétrole et du gaz (mais pas du charbon), les institutions financières européennes et françaises restent, elles, désespérément immobiles.

Venezuela (1). Silence dans les grands médias français, le *PSUV* l'emporte ! Les élections municipales au Venezuela ont donné une large victoire au *PSUV* (le *Partido Socialista Unido de Venezuela*), formation politique du président

Nicolas Maduro. Ce résultat est certes acquis dans un contexte de baisse de la participation (47,32 % cette année, contre 58,36 % en 2013), une partie de l'opposition ayant boycotté le scrutin. Mais voilà, après les élections régionales d'octobre dernier (5 gouverneurs à l'opposition sur 23), le suffrage universel confirme l'implantation du *PSUV*, déclaré moribond il y a encore quelques mois. Au total, les chavistes détiendront 335 mairies, contre 256 auparavant, tandis que l'opposition en comptera 25. Dans la capitale, Caracas, la candidate Erika Fariás a obtenu 66,17 % des suffrages. À noter : cette fois, les experts internationaux ont indiqué être satisfaits de la préparation et du déroulement du scrutin.

Venezuela (2). Gagner les élections, c'est bien, garantir la liberté d'expression, libérer les prisonniers politiques, lutter contre la corruption, autoriser l'opposition à concourir à la présidentielle, ça serait bien aussi.

Cerises

publication de l'Association des communistes unitaires

Noyau : Gilles Alfonsi, Michèle Kiintz, Philippe Stierlin

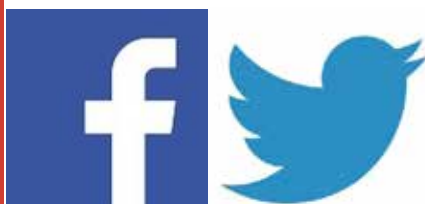
Chroniqueurs : Francis Combes, Catherine Destom-Bottin, Sylvie Larue, Patricia Latour, Stéphane Lavignotte, Pierre Zarka

Site, blog, réseaux : Gilles Boitte, Jean-Claude Faure, André Pacco.

cerises@plateformecitoyenne.net



MEDIAPART



Machine à réchauffer. Évoquant le Sommet macronien, Dominique Plihon, porte-parole d'Attac France, a souligné : « Entendre Emmanuel Macron affirmer qu'il a relancé un projet d'une taxe sur les transactions financières (TFF) à l'échelle européenne alors qu'il a successivement sabordé au mois de juin

dernier le projet de TTF européenne, puis réduit sévèrement l'ambition de la TTF française cet automne, cache mal l'absence de mesure phare de son gouvernement pour financer une politique climatique qui n'est pas à la hauteur des enjeux ». Attac et d'autres ONG ont une fois de plus souligné que « les dispositifs non contraignants ne sont pas de nature à rendre l'ensemble du système financier et des activités économiques climato-compatibles », demandant une « profonde mutation de cette formidable machine à réchauffer la planète qu'est l'économie mondiale ». + d'info avec cette Midinale de Maxime Combes, sur regards.fr, [ici](#).



Grand projet inutile. Les médiateurs mandatés par le Premier ministre sur la construction de l'aéroport Notre-Dame-des-Landes ont rendu leur verdict : évoquant - ce n'est pas une blague - « l'absence de solution parfaite », ils estiment que les deux options, un transfert de l'aéroport Nantes Atlantiques à Notre-Dame-des-Landes ou son maintien-développement sur place, sont « raisonnablement envisageables ». Indéterminés sur le fond du sujet, après six mois de travail et 200 auditions, ils ont au moins une conviction bien arrêtée : il urge de procéder à un « retour à l'état de droit » grâce à l'évacuation de la ZAD (Zone à défendre, occupée par les opposants au projet). Voilà le gouvernement, qui a prévu de rendre sa décision d'ici à la fin de janvier, bien avancé !

Commerce terroriste. L'enquête en cours sur le financement du terrorisme par le groupe Lafarge montre que les transactions d'ores et déjà prouvées se seraient montées à près de 13 millions d'euros (15,3 milliards de dollars). Les spécialistes mandatés pour étayer l'enquête ont dénoncé le fait que certaines preuves des liens commerciaux entre Lafarge Syrie et des groupes terroristes, dont Daech, auraient été dissimulées : « les ordinateurs ont été passés à l'eau de javel pour empêcher la justice de

Coup de torchon



Chez ces gens-là, Monsieur, on ne vit pas, on compte

Me voyant lire *Alternatives Economiques*, un ami me dit l'autre jour que dénoncer les paradis fiscaux des capitalistes, c'était bien joli, mais que c'était pas ça qui allait changer un système inamendable.

J'avais eu connaissance d'un rapport confidentiel de lobbyistes français. Preuve supplémentaire de la vigueur avec laquelle les grands groupes et les banques, bardés de fiscalistes et d'avocats d'affaires, s'activent en coulisses - auprès de la Commission européenne comme des parlements nationaux - pour défendre les paradis fiscaux, les sociétés off shore et l'évasion des capitaux.

Ces gens-là, pour qui toute taxe sur le capital est confiscatoire, osent tout. Sauf inventer un destin commun de femmes et d'hommes libres. Ils font leur miel de ce que l'Irlande, le Luxembourg, Malte, les Pays-Bas soient toujours hors de la liste noire des paradis fiscaux de l'UE. De même que Jersey, Guernesey et les Îles Caïman, contrôlés par la City de Londres. Ces gens-là pourront ainsi continuer à détourner le capital d'un emploi socialement utile. À créer des sociétés off shore - toujours autorisées - en quelques clics. À cacher des dettes et des profits.

Leur travail acharné en sous-main pour maintenir, garder et étendre leur pouvoir montre à quel point s'attaquer aux paradis fiscaux, c'est s'attaquer à l'un des piliers du capitalisme. Et à quel point des militants, des lanceurs d'alerte, des associations, des journalistes... font œuvre utile en rendant visibles au monde ses pratiques. Eux aussi cherchent un chemin vers autre chose.

Oui, s'attaquer aux paradis fiscaux, c'est aussi participer à reprendre la main sur le capital.

● Philippe Stierlin

travailler ». Plusieurs dirigeants du groupe sont mis en examen, et la mise en cause de la responsabilité de la personne morale elle-même, Lafarge SA, semble désormais en vue.

Dring, dring. Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a lancé une nouvelle et noble ambition : l'interdiction à la rentrée 2018 du téléphone portable pour les élèves des écoles et collèges. Il faut dire qu'on était prévenu : la mesure figurait au programme de campagne d'Emmanuel Macron (finie l'habitude que les programmes ne soient pas respectés !). Petit détail : « Nous sommes en train de travailler sur les modalités ». C'est bien là que ça se corse, en fait, vu qu'une telle interdiction est inapplicable, sauf à y consacrer des moyens financiers et humains que l'Éducation nationale n'a pas (et qu'elle pourrait consacrer, par exemple, à la lutte pour la réussite



scolaire). Bref, il est encore temps de se dire qu'au lieu d'une politique d'interdiction, il vaudrait mieux soutenir la communauté scolaire et les parents par une politique préventive et éducative. Certains sites

Délicieux

La fin des utopies ?



La belle équipe de Guédiguian revient, qu'un flash nous remontre joyeuse, à 20 ans, mais qui incarne aujourd'hui un père au regard et au corps figés par une crise cardiaque et ses enfants, la cinquantaine, blessés par le deuil, un licenciement, la fuite de la vie auprès des parents. La vie a aussi déserté le village qui fut lieu de solidarité, de fête, d'action collective.

Huis clos dans une calanque marseillaise, ce film-théâtre dit la fin d'un univers de luttes, d'espoirs, face à l'argent et à la violence. Le monde change, et les générations se succèdent, qui ne se comprennent pas toujours.

Pourtant des lueurs émergent : la création, ici le théâtre, où l'on peut se dépasser et donner à voir un autre monde ; le désir, et la prise de risque d'une femme ; et surtout, peut-être, face à l'horreur vécue par des enfants migrants, la générosité et la solidarité, qui ressoudent la fratrie éclatée, réaniment le sens collectif.

Bilan à l'automne de la vie, temps qui passe, possibles futurs quand tout a semblé s'effondrer : entre meurtrissures, questionnements et nécessaires espoirs, Guédiguian et sa famille d'acteurs nous parlent à beaucoup.



● Michèle Kiintz

parodiques ont, eux, annoncé la construction d'une cabine téléphonique dans chaque école d'ici la prochaine rentrée.

Dégradation. Tout va tellement bien à la SNCF que sa direction prévoit de supprimer plus de 2 000 emplois en 2018, dans sa branche chargée des trains et des gares. Ainsi continue la politique menée depuis des années, en accord avec les gouvernements successifs, alors même que le chiffre d'affaires est prévu en hausse de 3,4 % les mêmes années. Les incidents récents, dont ceux de la gare Montparnasse fin juillet, début septembre et cette semaine encore, n'y font rien, le rouleau compresseur continue de maltraiter ce service public. Jusqu'à quand ?

Souche ? C'est un appel intitulé "Messieurs Finkielkraut, Bussereau, Joffrin, vous savez ce qu'elle vous dit la Seine-Saint-Denis ?", signé de nombreux élus de Seine-Saint-Denis et publié par le Bondy Blog. Il dénonce les propos d'Alain Finkielkraut sur la prétendue absence des habitants du département à l'hommage rendu à Johnny Hallyday, rejoint par Dominique Bussereau et par Laurent Joffrin, directeur de *Libération*. « Ces propos sont gravissimes, car ils essentialisent la population de tout un département. Ces trois personnalités publiques sous-entendent qu'ils n'ont vu aucune personne noire ou arabe lors de l'hommage national rendu à Johnny Hallyday. (...) Que signifie cette injonction à témoigner sa tristesse exclusivement en se déplaçant en famille à Paris ? Sur les Champs-Élysées ? Monsieur Bussereau serait bien inspiré de s'intéresser au quotidien de ce "peuple de Seine-Saint-Denis" qui dans sa très grande majorité n'a jamais connu les arcanes du pouvoir ou les ors de la République. (...) Messieurs Bussereau, Finkielkraut et Joffrin, nous ne souhaitons plus être les prétextes de vos frustrations identitaires, ce "peuple de Seine-Saint-Denis" est la France, il faudrait songer à vous y faire ». Lire [ici](#).

Gestation. Un média alternatif capable de rivaliser avec les grandes chaînes d'information, de réaliser un journal quotidien et de proposer toute une série d'émissions... nous l'avons parfois

imaginé ! Le lancement du *Média* est annoncé pour le 15 janvier prochain, et on en sait un peu plus sur son équipe de pilotage et ses animateurs. Aude Rossigne et Gérard Miller ont présenté une partie d'entre eux, parmi lesquels Noël Mamère, Marc de Boni (venu du Figaro, si si si !) et l'ancienne directrice récemment débarquée de l'Obs en mai 2016, Aude Lancelin. Le financement repose notamment sur un droit d'entrée, permettant de devenir "socio" du *Média*, c'est-à-dire "copropriétaire" (non pas sous une forme capitalistique mais sociétaire de l'association), bénéficiaire de certains services et participant en « donnant son avis sur le traitement de l'information ». À côté des contributions de professionnels rémunérés selon les barèmes de la profession, les socios pourraient devenir "correspondants citoyens" en proposant ponctuellement des reportages réalisés avec leur téléphone portable. *Le Média* dispose d'un site, [ici](#).



Retour. La sueur qu'il faut pour défaire et refaire un mur. Des heures de radios, de chaleur, de courants d'airs pour refaire une maison. La poussière que produit une cloison qui tombe et remplit les vides entre chacun de nos livres, recouvre chaque cadre, chaque marche de l'escalier... Plus sur [altpnatives.org](#) [ici](#).

Fin de partie. Ce 30 novembre, un juge d'instruction a décidé de renvoyer Dieudonné M'Bala M'Bala devant le tribunal correctionnel de Paris pour fraude fiscale, blanchiment de fraude fiscale et organisation frauduleuse de son insolvabilité. Il aurait dissimulé au fisc près de 1,5 million d'euros. La justice a constaté la manipulation d'énormes sommes en liquide (des centaines de milliers d'euros), au moment même où le militant antisémitisme se déclarait insolvable. ●

Sous les cendres de la nostalgie, un monde en gestation

Derrière la célébration des fantômes d'un monde qui n'existe plus - Jean d'Ormesson, Johnny Halliday... -, une révolution anthropologique de la société française est engagée.

A lors que se dessinait la victoire de la droite radicalisée pour diriger Les Républicains, avec l'élection de Laurent Wauquiez à sa présidence, Alain Finkielkraut expliquait, s'agissant de l'hommage rendu à Johnny Halliday : « *Le petit peuple blanc est descendu dans la rue pour dire adieu à Johnny. Il était nombreux et seul. Les non-souchiens brillaient par leur absence* ». Ainsi, il faut voir où nous en sommes, en termes de (non-)qualité du débat public : un prétendu philosophe établit une lecture ethnique de la célébration d'un chanteur de variété, reprochant à certaines populations définies par opposition à la prétendue "France de souche", c'est-à-dire blanche et catholique, son absence.

Il y a là quelque chose de drôle et de pathétique : le gars ne conçoit pas que Johnny Halliday soit pour beaucoup une idole du passé, pour une partie des jeunes une référence... de leurs parents et pour beaucoup d'autres encore un quasi inconnu (l'ancien ministre Les Républicains Dominique Bussereau a, lui, constaté « *j'ai pas vu en effet le peuple de Seine-Saint-Denis* »). Cependant, il y a moins "drôle" : au-delà du caractère raciste du propos, quoi de mieux que célébrer un monde qui n'existe plus pour occuper le terrain médiatique et pour peser afin que rien ne change ? Dans un autre mode, nous avons eu droit lors de

la mort de Jean d'Ormesson, à la même célébration du passé en forme de déni présidentiel : « *Ne fut-il pas lui-même un être de clarté ? (...) Il semblait fait pour donner aux mélancoliques le goût de vivre et aux pessimistes celui de l'avenir* ». Si l'on a là à faire à un intellectuel, on a quelques idées de ce que fut le goût de l'avenir de Jean d'Ormesson, lorsque l'on se souvient de son soutien

Plutôt que se laisser bercer par le pessimisme ambiant, les partisans de l'émancipation devraient investir les potentialités ouvertes par les multiples transformations à l'œuvre dans la société.

aux guerres coloniales, en particulier à la guerre d'Indochine (il l'a d'ailleurs reconnu : il s'est « *beaucoup trompé* »). Reste que ces constats de célébrations surannées peuvent servir à avancer deux hypothèses contradictoires : la France traditionnelle, réactionnaire se redresse au point de pouvoir l'emporter idéologiquement ou, au contraire, elle continue de perdre prise sur la société - c'est notre hypothèse favorite.

Les beaux restes du conservatisme

La France conservatrice a, disons, de "beaux restes". Nous le savons depuis les manifestations importantes à l'occasion du vote de la loi sur le mariage pour tous (combat qu'elle a perdu). Périodiquement, on en a l'illustration au travers de la bonne santé de certaines valeurs conservatrices, de la résurgence de discours passéistes (concernant l'Histoire de France, pour défendre la France coloniale ou pour stigmatiser la Révolution, par exemple). C'est à cette approche que fait écho le discours du ministre de l'Éducation nationale, défendant dans un même mouvement le retour des uniformes à l'école, l'interdiction des portables au collège - avec ce que cela suppose en terme de flicage des élèves par les personnels des collèges et les profs - et sa position en faveur de l'interdiction, pour les parents accompagnant les élèves en sortie scolaire, de porter le voile. À ce propos, le ministre de la République « *respecte la loi* » (selon laquelle ces parents ne sont pas des agents publics) tout en considérant que « *normalement* » (sic !) le voile devrait être interdit aux accompagnateurs. On voit ainsi qu'un gouvernement qui prétend être tourné vers l'avenir, et qui a conquis notamment les classes sociales réputées les plus orientées vers un désir de modernité, peut se révéler en même temps profondément réactionnaire, ou maintenir une ambiguïté totale en son

sein. La participation du Président directeur général de la France à la cérémonie religieuse pour Johnny va dans le même sens, même si, au dernier moment, il a évité de donner sa bénédiction au cerceuil.

Les soubresauts, les résistances de l'ancien ordre social ne doivent pas être négligés ou sous-estimés. Ils peuvent, à certains moments, laisser croire que cet ordre ancien pourrait se préserver, ou renaître de ses cendres. Et surtout, ils peuvent faire des dégâts sociaux considérables – stigmatisation de certaines communautés, rabaissement du combat pour l'égalité entre femmes et hommes, abandon de certaines populations... - et, surtout, peser pour que le monde nouveau en train de naître soit en définitive plus inégalitaire et moins fraternel. Cependant, la société n'attend pas le petit monde politique, ni le landerneau médiatique : elle change.

Des transformations anthropologiques positives

Pour aborder, même sommairement, cette question de l'avenir de la société, nous devons lever notre nez du guidon des difficultés immédiates, des urgences militantes et des conflits souvent peu victorieux. Et prendre la mesure des changements profonds à l'œuvre, sur la longue durée. Ces changements s'appellent : accès généralisé à l'éducation et au savoir, affaiblissement voire disparition des pratiques religieuses, métissage des quartiers et des communautés, percées des convictions écologistes, sensibilité grandissante aux discrimina-

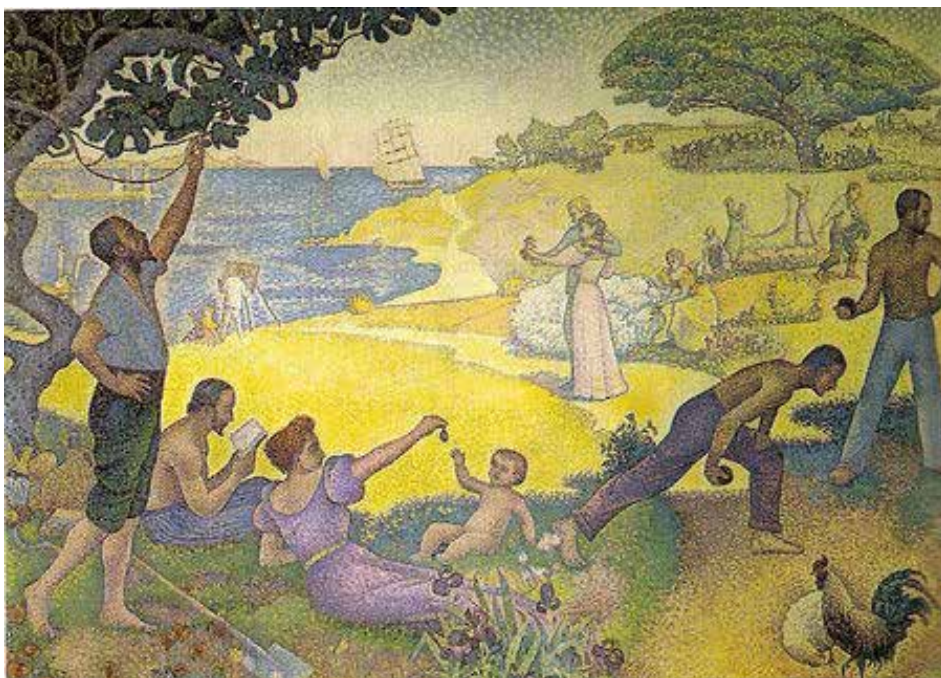


Tableau de Paul Signac (1863-1935), *Au temps d'harmonie*, inspiré de l'idée selon laquelle « l'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans le futur » (revue *Anarchiste*).

tions, aux questions d'égalité femmes - hommes, mutations de la famille, impacts de la révolution informationnelle sur la mondialité, le partage, la coopération, mutations du rapport au travail...

Si, afin d'éviter un niveau d'abstraction (apparemment) trop éloigné du concret d'aujourd'hui, l'on se situe sur une échelle de temps plus rapproché : essor du bénévolat, multiplication des gratuités, puissance de l'idée de bien commun, expériences autogestionnaires et coopératives, modes de vie alternatifs, profusion de la pensée critique tournée vers l'innovation, vers l'alternative, contestation du pouvoir policier... Bien sûr, chacun de ces champs est l'objet de rapports de force intenses et il ne s'agit pas d'en avoir une vision naïve ou unilatéralement positive. Cependant, chacun, et bien d'autres trop souvent minorés - promotion de la prévention, de l'éducation, appropriation des moyens de production, soucis des liens intergénérationnels, attention portée au sort des animaux, etc. - porte d'immenses potentialités d'émancipation. Or, il est rare que ces questions soient mises au cœur de l'alternative politique : elles sont traitées de manière séparée, font

l'objet de colloques et de mobilisations spécifiques, tous légitimes... mais souvent sans ouverture suffisante sur les combats connexes, les convergences possibles et les décloisonnements facteurs d'entraînement.

Tout se tient. Nos adversaires sont souvent des frères de combat : ceux qui estiment que « *l'un des objectifs de la campagne #Balancetonporc était de noyer le poisson de l'islam* » (Alain Finkelkraut), qui sont obsédés par « *le grand remplacement* » des "Français de souche" par l'immigration (Renaud Camus, Eric Zemmour), qui se lamentent de la perte de repères des jeunes, qui ethnicient le débat public, qui veulent régler les questions sociales par la répression et l'inflation sécuritaire, ou encore qui soutiennent le délitement du droit du travail... déshumanisent la société. Tout le travail politique consiste à ce que l'insoumission, face à toutes ces conservations-régressions, donne lieu à l'invention simultanée d'une société solidaire et fraternelle.



● Gilles Alfonsi

Penser demain pour sortir d'aujourd'hui (1)

Il ne se passe guère de semaine sans que Macron ne mette en route une réforme. Syndicats et partis courent éperdument derrière chacune pour tenter de colmater chaque brèche. Et le temps qu'ils mesurent qu'ils ont un train de retard, Macron est déjà passé à la suite. Si l'avalanche des mauvais coups provoque de la colère, son rythme favorise l'éparpillement des ripostes. D'où des postures syndicales et politiques qui révèlent un sentiment d'impuissance. Question : cela fait maintenant 30 ans que l'on est "contre", l'expérience ne dit-elle pas que la méthode ne sert qu'à perdre ?

On parle de convergence des luttes. Mais dans ce qui ressemble bien à de l'affolement général, chacun est replié sur ce qu'il pense être SON problème. Convergence des luttes n'est pas l'équivalent de la construction d'un dénominateur commun. Qu'y a-t-il de commun entre un ouvrier de PSA et un chercheur ou un auto-entrepreneur ? Rien dans la revendication. Tout dans la prédation du système qui les broie ; tout dans l'aspiration à une société qui reconnaisse la place de chacun ; tout dans l'aspiration à pouvoir maîtriser son sort. C'est la normalité qui est en cause : je ne suis pas sûr que réduire le système capitaliste à des excès comme la fraude fiscale, suffise.

Le commun ne se trouve pas dans un catalogue de mesures de ruptures éparées, qui peuvent aussi bien reproduire l'éparpillement que mettre dans une posture d'attente des prochaines élections. Le commun est dans le dessin (ou dessein) cohérent d'une autre société. Cette projection vers une autre organisation de la société est absente chez les syndicats et des partis qui se réclament d'une alternative.

Il ne s'agit pas d'être moins concrets. Mais de faire vivre comment défendre efficacement une revendication

conduit à se dégager des logiques que le capital nous impose comme allant de soi. Il ne s'agit pas de dire : "Attendez que nous ayons fait la Révolution", mais de dépasser cette idéologie du plus tard qui nourrit la dichotomie combats immédiats / vision fondamentale et la dissociation du social et du politique. Il s'agit d'opérer un changement de nature du faire et du penser. Être concret, c'est faire émerger d'autres possibles à partir des aspirations même de celles qui se pensent utopiques. C'est un agir qui se pense à partir non plus de la souffrance mais de la visée d'un autre horizon.

Je ne suis pas dans l'abstrait. Dans une commune de Saône-et-Loire, à partir de participations à une série de chantiers "Penser la société et la politique autrement", nous avons abordé une conception de la démocratie dégagée des rapports délégataires, de l'obéissance à l'État. À partir de cette intention qui pourrait paraître abstraite, nous avons mis sur pied un conseil d'habitants prétendant devenir le centre de gravité du pouvoir législatif de la commune, les élus devenant progressivement des exécutifs. Qu'est-ce qui empêche de rendre les ordonnances sur le travail d'autant plus insupportables qu'explorer les mutations nécessaires à la production des biens et des services, montre vite qu'il faut redéfinir le travail, ses rapports aux autres pratiques sociales, la rémunération. Mais pas seulement : qui s'est heurté à des délocalisations ou fermetures d'entreprises a pu mesurer la nécessité de poser comme objet des luttes d'arracher la maîtrise des leviers des grandes entreprises et des flux financiers.

Les gens n'en sont pas là ? À bien vérifier. Et comment y parviendront-ils si jamais personne ne le leur propose ?

Le commun est dans le dessin (ou dessein) cohérent d'une autre société

● Pierre Zarka



Que nous disent les jeunes poètes ? (2)

Que la poésie continue...

Chaque génération est à la fois diverse et une. Celle qui s'est affirmée dans les années quatre-vingt (la génération de Gérard Noiret, Guy Goffette, Jean-Pierre Siméon, Yvon Le Men, Serge Pey, Jean-Pierre Lemaire, Jean-Michel Maulpoix ou... Francis Combes) était composée d'individus proches les uns des autres mais qui ont suivi des chemins différents. C'était une génération qui n'a produit ni effet de groupe, ni manifeste. Pourtant beaucoup de traits les rapprochaient : une distance marquée avec la génération précédente (celle d'*Action poétique*, *Change*, *Tel Quel*), qu'ils connaissaient plutôt bien, le rejet d'une conception réduisant la poésie à un "travail sur l'écriture", la volonté de refaire place aux sentiments, au lyrisme, et le fait d'avoir renoué avec la pratique (peu répandue alors) de la lecture publique. Les "jeunes poètes" d'hier sont aujourd'hui sexagénaires ; ils ont produit une œuvre, plus ou moins reconnue, et plusieurs jouent un rôle de premier plan dans la vie éditoriale, les revues, les prix, les festivals, etc.

En trente ans, le paysage a beaucoup changé. La dimension orale, "performée" du poème pour reprendre un anglicisme, par un phénomène de balancier bien connu, est devenue prépondérante. Au point que souvent la scène l'emporte sur le texte. Le poète renonçant à changer la vie se voit assigné, par l'institution culturelle, un rôle d'animateur, voire d'histrion. Entendons-nous : il n'y a guère de poésie sans jeu avec les mots, mais le jeu ne suffit pas. Bien sûr, il y a un plaisir de langue de la poésie, et c'est sa suffisante légitimation. Mais le plaisir des mots qu'elle procure est en même temps un plaisir de la pensée. La poésie n'est pas que divertissement. Elle en est même l'opposé. Elle est aussi une tentative de dire l'essentiel de notre être au monde.

Alors que les "textualistes" évacuaient la question de la poésie au profit du poème, de la forme, pour la nouvelle génération cette question fait retour. Ils en ont une idée souvent forte mais pas close. Il y a dans la question du poétique une part d'irréductible mystère. C'est ce que Neruda appelait « *l'ambiance* »,



© Franck Michel (Oloron).

sans laquelle il n'est guère de poésie dans le poème. Mais le travail du poète est justement de formuler, disait-il aussi. Un de ces jeunes poètes, Nicolas Waquet, l'exprime à sa façon : « *La poésie est ce qui flotte entre les choses. Or c'est justement ce qui flotte entre les choses que j'essaie de saisir par les mots. Écrire s'impose pour partager ces états où on est face à soi (face) à la tâche insensée et nécessaire de dire ce qui nous est essentiel à un moment donné* ». Un autre, Tom Buron, dont l'écriture est très différente, plutôt "rock" et éruptive, dit une chose très proche : « *... si à un moment il y a cette chose ineffable qui frappe un homme ou cent dans un texte ou dans une ligne, dans un mot même, c'est que la compréhension globale et instantanée du monde vient s'y inscrire, et d'un je on passe à l'universel* ».

Le trait le plus frappant chez une partie de ces jeunes poètes (aux antipodes de l'attitude nihiliste) est la confiance dans la force et la valeur de la parole poétique.

Cette haute idée de la poésie comme expression d'une subjectivité sensible et consciente, suppose que la pratique poétique soit perçue comme une forme d'ascèse, d'ouverture au monde. Pour "conquérir" poétiquement le monde il faut s'y abandonner. « *Commençons par nous perdre*, écrit Fabien Mellado. *Nous perdre dans les eaux d'un poème. Nous perdre dans les limbes d'un monde encore muet. Nous perdre dans l'arrière-pays de notre enfance. Nous perdre et revenir. Dans les mains d'un monde à venir.* »

Il y a du réalisme dans ces poèmes. Une manière de prendre le monde à bras-le-corps. « *La poésie est donc sociale, au sens large du mot, comme au sens politique. Elle exprime, elle traduit un rapport à autrui, de soi au monde et du monde à soi* », dit Victor Blanc.



Dans le monde comme il va, cette sensibilité au réel les conduit parfois à vouloir renouer avec la poésie satirique. Ce qu'avait commencé à faire la génération précédente.

Alexis Bernaut : « *Un mot sur notre génération, (...) Nommons-nous recycleurs, si l'époque est au recyclage. Digéreurs. Estomacs, intestins sombres et silencieux des bouches voraces et bruyantes du temps. Nous rendons le silence à la parole, le blanc de la page au noir de l'encre et de l'encore. Poèmes satiriques. Poèmes tragiques. Épiques.* »

Dans cette critique de la société, la douleur est visible. « *Il y a chez le poète une plaie ouverte qui ne se referme pas et qui est nécessaire à la poésie* », dit-il aussi.

Mais ça n'empêche pas l'humour. La satire procède souvent d'un joyeux chamboule-tout de la langue de bois actuelle. Comme chez Camille Brantès pour qui la performance a du sens, celui d'une dénonciation burlesque du non sens de l'univers médiatique et politique, et on rencontre chez lui, pêle-mêle : « *Macron croit citer Audiard et c'est Chevalier et Laspalès* » ou « *Vêtu d'un cache-sexe il agresse le vendeur de brioche* ». Ou bien chez Katia Sofia Hakim :

« *En marche
arrière (...)
Je bourre ta gueule
De bois ta langue
D'hostie poignardée
J'efface ton nom* »

Ce réalisme volontiers violent n'a pas le caractère terre-à-terre de l'objectivisme que certains poètes de la génération précédente revendiquaient et qui se résumait trop souvent à une énumération fastidieuse de la réalité banale. C'est un réalisme qui fait la part belle à l'imagination. Et même à ce qu'on pourrait nommer un nouveau romantisme.

« *Le poète espère en la poésie, peut-être un pays* » (A. Bernaut). « *Nous avons besoin de rêves* » (F. Mellado). Il y a de l'utopie dans cette poésie. Le sens de ce lieu qui n'existe pas

mais qui nous est essentiel. « *Nos poèmes sont vivants quand ils nous montrent qu'un autre monde est possible et que ce monde n'est jamais ailleurs mais bien de ce monde* », ajoute le même. C'est l'utopie concrète dont parlait le philosophe Ernst Bloch.

Évidemment, manque la confiance dans les "lendemain qui chantent", l'espérance qui était le sentiment caractéristique des poètes communistes du XX^e siècle, comme le remarque Alain Badiou dans son essai récent. Mais cette société mortifère n'a pas réussi à tuer le goût pour l'amour, le goût de vivre que cette génération exprime parfois jusqu'à l'ivresse. Et le vif sentiment de la fragilité de la vie. Les poètes, dit Nicolas Dutent, « *serrent la vie comme un soleil. Pour eux, tout est pareil à une porcelaine.* »

L'un des indices les plus révélateurs de cet esprit nouveau, de cette liberté redonnée à l'imagination est la réapparition dans le poème de l'image, de la métaphore.

Celle-ci avait été quasiment proscrite par les poètes "littéralistes". Or la métaphore est, en poésie, ce qui manifeste la capacité à transformer imaginairement le monde, la propension à la liberté. Il y a une aspiration inapaisée à l'évasion, à l'élargissement par le poème. Le poème n'est pas qu'une parole rythmée. C'est aussi une parole imagée et imaginante.

Guillaume Decourt, qui cite le poète grec Odysseus Elytis (« *La poésie est faite pour corriger les erreurs de Dieu* »), évoque, avec un peu de nostalgie, « *le bonheur qui consistait à relâcher des truites par le trou des étoiles* »...

**Il y a de l'utopie
dans cette poésie.
Le sens de ce lieu
qui n'existe pas mais
qui nous est essentiel.**

● Patricia Latour et Francis Combes

